

DEBAT

Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la WPC

J'allais poser ta question, mais pose là toi-même. Je crois que Mehmet Ali Birand veut poser une question qui intéresse tout le monde. Avec peut-être un micro, si un tel instrument existe encore.

Mehmet Ali Birand, rédacteur en chef et présentateur pour Kanal D

Monsieur le Président, aujourd'hui c'est mon anniversaire. On avait fait un plan, on allait avec ma femme ce soir, une grande soirée pour nous deux, avec champagne et tout. Nous avons sacrifié cela pour vous. Je crois que j'ai à vous poser une ou deux questions. (J'ai 41 ans).

J'ai trois questions. La première : est-ce que l'on va voir un Irak uni, ou est-ce que l'on va voir 3 Irak ? Kurdes, Sunnites, Chiites.

En plus, est-ce que l'on va voir un Kurdistan indépendant ?

Maintenant, je ne veux pas vraiment pousser, mais si vous pouvez nous donner votre appréciation, ce sera vraiment très apprécié.

Deuxièmement, est-ce que le Premier ministre Al-Maliki sera lié avec l'Iran ? Ou bien quelque chose d'autre.

La troisième, vous avez dit que vous venez du Caire, alors dites-nous, est-ce que le Président Morsi est en train d'apporter un Etat charia qui applique la charia. Ou est-ce que nous, nous exagérons ? Cela peut être le cas.

Je m'excuse, trois questions.

Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la WPC

Comme c'est ton anniversaire, tu as des excuses.

Adil Abd Al-Mahdi, ancien Vice-président de la République d'Irak

Très difficile. Vous avez raison, je crois qu'en Egypte, ils ont besoin d'un accord. Pas d'imposer une constitution. Parce qu'il y a deux choses. Pour écrire une constitution, il faut l'accord de tout le monde, il faut l'accord de toute la communauté, il faut l'accord de tout le coran. La constitution, ce n'est pas le gouvernement, ce n'est pas la majorité et la minorité. Là, je crois que c'est le devoir du Président Morsi de consulter tout le monde. Même s'il avait la majorité du peuple dans les élections, il est le Président légitime, c'est vrai. Mais la constitution, c'est tout autre chose.

Ceci est lié à votre première question : est-ce que l'Irak sera uni ou non ? Jusqu'à maintenant oui, tant que l'on respecte la constitution. Si on ne respecte pas la constitution, je crois que les communautés vont agir chacune comme elles veulent. Je crois que les Kurdes, Sunnites, Chiites, vont rester dans le même Irak, si on respecte la constitution. La constitution irakienne, écrite par tout le monde.

C'est pourquoi j'ai dit que la question constitutionnelle doit être très transparente. Ce n'est pas de voler le moment historique pour imposer une idéologie ou d'imposer un courant politique quelconque. Cela, c'est très important. Cela dépend du gouvernement irakien, cela dépend des autres communautés, si on respecte ou ne respecte pas. Jusqu'à maintenant je crois que l'Irak, contrairement à ce que l'on pense, est un pays bien unifié. Pendant de longues histoires, c'était unifié, cela a pu changer un peu la configuration ici et là, mais l'Irak était toujours une terre de réception, de migration de l'extérieur. Avec ses ressources comme nous avons dit : ressources naturelles, ressources humaines, l'eau, etc. L'Irak a un processus intérieur unifiant.



Quant aux questions concernant le Premier ministre – et je ne voudrais pas embarrasser l'ambassadeur – c'est lié à la question de respecter vraiment la constitution. Ce n'est pas une question politique. On sait très bien qu'après un changement, il y a des forces politiques qui veulent prendre l'opportunité. C'est le jeu, la règle du jeu de la politique.

Mais si on joue trop la politique, on va casser quelque chose socialement. On va casser quelque chose dans les traditions, dans les règles de la nation. Il faut donc être très attentif pour respecter la sensibilité des choses. Merci.

Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la WPC

Tout d'abord, je voudrais vous dire mon admiration décuplée depuis tout à l'heure. On a vu que vous avez une personnalité extrêmement forte, et en même temps vous parlez de ces problèmes qui sont au cœur de toutes les difficultés du monde, avec une modération et un équilibre tout à fait impressionnants. Ce qui veut dire d'ailleurs que vous êtes l'image même de l'intégrité. Je crois que cela, c'est extrêmement impressionnant.

On va terminer, parce que l'on n'a pas le temps de faire un vrai débat. Nous ferons cela à Paris un jour, à l'IFRI avec vous. Je vais demander à Mona de poser sa question, à Riad Tabet de poser sa question. Puis j'arrête là, parce que j'ai envie que vous soyez frustrés de ne pas poursuivre le débat. A cette heure-ci, après deux jours de débats extrêmement prolongés, il vaut mieux s'arrêter en étant un peu frustrés.

Mona Makram Ebeid, ancienne députée, Egypte, Distinguished Lecturer, Université américaine du Caire, membre du Conseil national pour les droits de l'Homme

Merci, Monsieur le Président, c'est très intéressant ce que vous disiez tout à l'heure, mais j'ai une question à vous poser. Votre ambassadeur et vous-même avez parlé d'une Irak multiconfessionnelle dans le temps, dans le passé. Pour moi, c'était un des pays les plus laïcs, où toutes les formations religieuses étaient respectées. Pourquoi est-ce qu'aujourd'hui la plus grande partie des Chrétiens ont quitté l'Irak ? C'est-à-dire que près d'un million de Chrétiens ont quitté l'Irak après la révolution. Merci.

Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la WPC

Décidément, Mona, tout ce que vous dites aujourd'hui est génial.

Riad Tabet, Président de Berit International Holding SA

Monsieur le Président, merci pour cet exposé, et merci d'avoir cité le Liban. Monsieur l'ambassadeur l'a fait, comme faisant partie de votre formation pluraliste. Maintenant, ma question va être peut-être embarrassante. On a entendu dire dans cette conférence que l'Irak a pris le relais de l'Iran dans le financement du régime syrien. Est-ce que vous confirmez ?

Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la WPC

Qui a dit cela, Riad ?

Riad Tabet, Président de Berit International Holding SA

C'est un panel.

Adil Abd Al-Mahdi, ancien Vice-président de la République d'Irak

Non, ce n'est pas vrai. C'est très difficile de financer, parce qu'en Irak il y a un budget et dans le budget, il y a des articles, des allocations. On ne peut pas sortir de l'argent. Il y a des millions de gens qui regardent, il y a des centaines de députés. Ce n'est pas facile de financer.

Ma réponse à Mona : il y a des millions de Chiïtes, de Sunnites, de Chrétiens qui ont quitté le pays, pas seulement des Chrétiens. Donc les attentats touchent tout le monde. Al Qaïda fait bien son travail en Irak. D'ailleurs, il y a des lettres,



des instructions écrites par Sahraoui : « Il faut frapper partout, il faut frapper les Chiites pour qu'ils répondent, et frapper les Sunnites, il faut frapper les Chrétiens, etc. »

Ce n'est pas le gouvernement ou les forces politiques, bien connues dans le pays, qui mènent ces actes. La situation est terrible pour tout le monde. Prenez la Syrie aujourd'hui, les gens quittent, même le Liban. C'est une question vraiment d'avoir une constitution qui protège tout le monde, qui protège les communautés. Je n'aime pas le mot « minorité », surtout pas en arabe, peut-être en français ou en anglais. Je n'aime pas la minorité, je n'aime pas la majorité. J'aime les formations, les communautés différentes. Chacune a ses qualités, c'est cela que l'on ne voit pas. Un peu de gens, beaucoup de gens, minorités, majorités, cela, c'est politique. C'est dans les élections, pas dans les communautés.

Les Chrétiens sont très bien respectés en Irak, les Sunnites aussi, les Chiites aussi. Mais la situation est très difficile pour tout le monde. Merci beaucoup.